

contre l'irréligion, de travailler même à garder provisoirement le *statu quo*.

Devant des opinions aussi respectables, je ne puis qu'exposer bien humblement la mienne : je le fais pourtant avec franchise, puisque je la crois, somme toute, partagée par la majorité de mes coreligionnaires.

Je suis loin de nier le bien relatif fait par l'Eglise établie. Je reconnais avec plaisir la piété, le zèle et la générosité d'un grand nombre de *clergymen* anglicans ; j'aime à le reconnaître, dans la plupart des villages, le presbytère avec le ministre, sa femme et ses enfants, est un centre d'édification et de bonnes œuvres. Il y a des exceptions sans doute, comme partout, mais le niveau moral dans le clergé anglican est très élevé et les scandales sont relativement rares.

Cependant je suis loin de croire que le *Disestablishment* mettrait obstacle au bien relatif fait par les Anglicans. Il ne s'agit pas de les persécuter, de les proscrire ; il s'agit plutôt de les libérer du bras séculier. Je crois que, laissés libre de suivre l'impulsion de leurs convictions et de leurs goûts, ils deviendraient plus zélés. La concurrence qu'ils seraient forcés de soutenir contre les autres sectes à armes égales, et sans la protection de l'Etat, aurait sur eux le même effet qu'elle a sur les catholiques et sur les sectes dissidentes. L'enthousiasme prendrait la place du laisser-aller et de la routine.

Où est donc, me dira-t-on, l'intérêt pour la cause catholique à voir opérer ce changement radical ? C'est que la position actuelle de l'Eglise officielle, son prestige comme partie intégrante de la Constitution anglaise—étant donné le caractère patriotique et national des Anglais—est un grand obstacle aux conversions. L'expérience de douze années passées dans les Missions en Angleterre m'en a donné la certitude. L'Eglise établie, avec son semblant d'unité sous la main de l'Etat, sa position exceptionnelle et ses souvenirs qui rappellent les relations les plus sacrées et les plus touchantes de la vie de tout homme élevé dans l'anglicanisme, tout cela fait appel au sentiment qui, chez beaucoup de personnes, est bien plus développé que la raison. Une fausse conscience est formée, et l'on rejette comme des tentations les doutes qui sont fruits de la grâce divine.

Avec le "Disestablishment" tout serait changé. La contrainte du bras séculier qui oblige tous ces partis hétérogènes de garder un semblant d'unité, cesserait : chacun serait libre de suivre ses convictions intimes. Il deviendrait impossible aux partis *High, Low* et *Broad Church*, de rester unis en une seule communion. Ce sont, en réalité, trois religions distinctes et opposées l'une à l'autre. Comment veut-on que des hommes, dont les uns croient à tous les dogmes catholiques, hormis la suprématie du Pape ; dont les autres nient absolument la présence réelle, rejettent cinq des sept sacrements, et l'existence même du sacerdoce ; dont d'autres enfin rejettent la divinité de Jésus-Christ et l'inspiration de l'Ecriture, comment veut-on que tous consentent à rester unis en une seule communion librement et sans y être contraints ?